

## **VERS UNE THEORIE DE LA DISTANCE SOCIO-NORMATIVE**

TOWARDS A THEORY OF SOCIAL-NORMATIVE  
DISTANCE

**PASQUIER Daniel**

Unité de Recherche Psychopathologie Clinique (U.R.P.C.)  
- Equipe Modèles Psychométriques, Tunis.  
dpasquier@avenireentreprise.fr

### *Résumé*

Cette communication propose un premier point sur différents travaux empiriques ouvrant la voie à l'élaboration d'une théorie de la distance socio-normative - T.D.S.N. On commencera par donner une définition conceptuelle de la distance socio-normative - D.S.N. et à situer ce concept par rapport à des concepts adjacents comme celui de distance culturelle... On verra ensuite par quel paradigme on a pu opérationnaliser ce concept en empruntant à Stephenson des éléments de la méthodologie *Q* et à Pierrehumbert la manière de construire des prototypes représentationnels ayant valeur de norme (recours à des panels d'experts). Nous présenterons les résultats de trois études de validation empirique : une étude de validité prédictive de la réussite académique suivie par deux études explicatives de la D.S.N., dans les contextes interculturel et de travail. On terminera cette présentation par l'ouverture des perspectives heuristiques tant théoriques que pratiques de cette théorie en cours de gestation.

*Mots clés* : distance socio-normative, paradigme, prédictivité.

### *Abstract*

This paper provides a preliminary review of various empirical studies paving the way for the development of a theory of socio-normative distance - T.D.S.N. We begin by providing a

conceptual definition of socio-normative distance - DSN and to place this concept in relation to concepts such as adjacent cultural distance ... It will then by what paradigm it has been operationalized this concept by borrowing elements Stephenson Q methodology and Pierrehumbert how to build prototypes have representational value standard (use of expert panels). We present the results of three studies of empirical validation: a study of predictive validity for academic success followed by two explanatory studies of the DSN in the intercultural context and work. We will conclude this presentation by the opening of both theoretical perspectives heuristic theory into practice during pregnancy.

*Key-words* : socio-normative distance, paradigm, predictivity.

## **I. Introduction**

Ce papier ouvre une perspective vers un nouvel objet théorique, la théorie de la distance socio-normative - T.D.S.N. -, objet conceptuel aux contours encore flous et dont l'amorce d'argumentation présentée succinctement ici relève essentiellement de vues plus intuitives ou analogiques qu'objectives. Un vaste travail de validation empirique reste à mener à partir du corpus de propositions que nous énoncerons, ce travail de validation pouvant préciser à chaque étape les contours de l'objet théorique.

Cette réflexion partira de la perspective intégrative offerte par Mandler (1993) : en dehors de la conscience et au cœur des expériences émotionnelles, la valeur attribuée à la personne et / ou que la personne s'auto-attribue, serait directement liée à son degré de prototypicalité, c'est-à-dire à sa distance à un prototype personologique.

On a pu montrer (Gangloff et Pasquier, 2010) que le trait personologique renvoyait, *via* la désirabilité sociale qui pilotait le choix des items, à l'expression de normes sociales et que les inventaires de personnalité mesuraient d'abord de la norme sociale, du conformisme et de la déviance. On rappellera également les propos de Levy-Leboyer (1997) ou de Villette (1996) sur l'existence d'un profil de salarié idéal. En conséquence, on qualifiera la distance entre un profil personologique particulier et un profil prototypique exprimant une norme sociale de jugement, de distance socio-normative - ou D.S.N.

Dans un premier temps, ce concept demande à être précisé par rapport à d'autres formes de distance propres aux sciences humaines : proxémique, psychologie interculturelle, gestion des ressources humaines et géographie culturelle. Une fois définie ce que la D.S.N. n'est pas, il sera temps d'en proposer une définition et de préciser son importance explicative, voire heuristique, au niveau des processus psychologiques.

## **II. Différents types de distances en psychologie**

La proxémique (Hall, 1966) étudie l'organisation de l'espace propre aux différentes espèces animales et notamment à l'espèce humaine, les relations spatiales qu'entretiennent les sujets entre eux, et les significations non verbalisées qu'ils en retirent. S'il apparaît des variations des distances intercorporelles entre les espèces animales, chez l'homme ces relations relèvent de l'appartenance aux différentes cultures. Toutefois, cette approche ne relève pas directement de la psychologie, les aspects intra ou interpsychiques n'y étant pas abordés.

La psychologie interculturelle se développe sur deux plans : la comparaison des cultures nationales propres à différents pays (on parlera alors plutôt de psychologie cross-culturelle), à l'intérieur d'un même pays, l'adaptation des migrants à la société dite d'accueil (on évoquera alors plutôt une psychologie de l'acculturation).

Le premier aspect, celui de la comparaison des cultures propres à différentes nations, a été développé par exemple dans le domaine de la gestion des ressources humaines des entreprises multinationales. On définit alors la distance culturelle nationale comme l'écart qui sépare les normes et les valeurs d'un pays de celles d'un autre pays (Chen et Hu, 2002 ; Hofstede, 2001 ; Kogut et Singh, 1988 ; Gomez-Mejia et Palich, 1997). L'élaboration de cette notion de distance culturelle dans la littérature relative aux entreprises multinationales remonte aux travaux de Beckerman (1956) qui utilisait également le concept de distance psychique. D'une façon générale, ces auteurs considèrent que plus la distance culturelle est importante entre le siège d'une compagnie multinationale situé dans un pays et une usine achetée dans un autre pays par cette compagnie, et plus leurs pratiques seront différentes, voire incompatibles, et plus le transfert des technologies et des valeurs vers l'usine nouvellement acquise sera compliqué. Lorsque les pratiques opérationnelles sont trop divergentes, il peut en résulter un *clash* culturel entre les employés de la maison mère et ceux de la filiale située à l'étranger (Brock, 2005). Il en résulte des coûts de management élevés. Toutefois, Slangen (2006) relève des résultats contrastés, voire opposés, au vu des études menées sur le sujet. Pour cet auteur, le niveau de

performance des acquisitions transfrontalières ne dépend pas tant de la distance culturelle que du niveau de la contrainte d'intégration des acquis à réaliser qui doivent, pour faire de la distance culturelle un atout, se limiter au choix des pratiques spécifiques jugées attrayantes et utiles, sans contraindre à toutes les adopter.

Les travaux de comparaison des cultures propres à différentes nations ont porté également sur le thème de l'adaptation socioculturelle des personnes qui s'expatrient, soit de manière transitoire, comme par exemple les étudiants qui s'expatrient pour la durée d'un cursus, soit définitive dans le cas des migrants. L'espace des interactions, voire de confrontations interculturelles (Furnham et Bochner, 1986), se situe alors dans un seul pays.

Une série d'études sur les étudiants montrent l'importance de la distance culturelle qu'ils perçoivent entre leur culture d'origine et la culture de contact, les difficultés d'adaptation psychologique et socioculturelle covariant avec la taille de cette distance (Galchenkoa et van de Vijverb, 2007) et affectant par exemple la sensibilité aux événements de vie, la performance aux tests d'intelligence, l'ajustement face aux problèmes... Par exemple, d'après Babiker, Cox et Miller (1980), les symptômes psychiatriques et les consultations médicales des étrangers d'outre-mer fréquentant l'université d'Edimbourg varient selon les distances culturelles perçues. Pour d'autres, les étudiants britanniques, européens et sud américains s'intégreraient plus facilement dans les universités nord-américaines que les étudiants nord coréens, taiwanais et les asiatiques du sud-est du fait de la faible distance culturelle perçue (Redmond et Bunyi, 1993). Est aussi avancée la ressemblance ethno-culturelle qui serait associée à un meilleur ajustement socioculturel : les étudiants malaisiens à Singapour éprouvent moins de problèmes d'adaptation que les étudiants malaisiens ou singapouriens en Nouvelle Zélande ; de la même façon, les chinois séjournant à Singapour s'adapteraient plus aisément que les anglo-européens (Ward et Kennedy, 1999).

En termes de processus, on peut supposer, lorsque l'expérience du choc culturel n'est pas trop forte, que l'individu se sent capable et motivé pour en apprendre plus sur une

nouvelle culture. En revanche, lorsque les malentendus interculturels et les " fautes » sont fréquents, se produit la perception de l'impossibilité de faire face au nouvel environnement. On évoquera le conflit d'identité ethno-culturelle lorsque les définitions des deux identités deviennent incompatibles (Ward, 2008). Si c'est le cas, l'estime de soi et le sentiment d'auto-efficacité peuvent être considérés comme des modérateurs de la relation entre la distance culturelle perçue (choc culturel) et l'adaptation socioculturelle (Zlobinaa, Basabea, Paeza, et Furnhamb, 2006). Toutefois, on n'a pas montré de lien entre la distance culturelle perçue et les issues des processus de sélection, ni avec les conflits identitaires, ni avec les interactions interculturelles, pas plus qu'avec le bien-être psychologique... (Nesdalea et Makb, 2003). Ainsi, l'influence de la distance culturelle perçue ne serait pas fonction de l'acceptation de l'immigrant par le groupe culturel dominant mais elle dépendrait de l'importance perçue de cette distance par le migrant, pouvant alors amener celui-ci à se replier sur lui-même et à vivre plutôt selon les voies traditionnelles de sa communauté ethnique (Phalet et Hagendoorn, 1996). En ce qui concerne la santé psychologique du migrant, la prise en compte de l'estime de soi personnelle en fait son principal prédicteur (Nesdalea et Makb, 2003; Pasquier, 2006). Enfin, Bogardus (1926), à l'aide de son échelle de distance sociale, s'était centré sur la distance sociale subjective entre un individu et des groupes ethniques.

L'approche de la distance culturelle perçue, pose ainsi le problème en termes de confrontation entre deux cultures, celle du migrant et celle du pays où il vient vivre, ce qui enferme la problématique dans un cadre très spécifique. *In fine*, pour mesurer la distance séparant deux cultures, soit dans le domaine de l'acculturation du migrant, soit dans le domaine cross-culturel il faudrait disposer d'une part d'une définition de chacune d'elle et d'autre part d'un système de mesure qui soit adapté à ces deux cultures. A défaut, la distance ne se construit que par rapport aux normes de celui qui compare (Ben Arrous, non daté).

Pas plus qu'il n'est centré sur les distances entre cultures de différents pays, le modèle que nous proposons n'est centré

sur la distance entre personnes. Il se distingue donc de la sociométrie (Moreno, 1934) ainsi que des autres types d'échelles évaluant la distance entre personnes comme l'échelle de distance interpersonnelle de Duke et Nowicky (1972), ou encore comme l'échelle de distance psychologique et de taille psychologique destinée à évaluer le rôle des statuts et des affects dans les relations de travail. On trouvera une application de cette échelle dans Salzmann et Grasha (1991). Rummel (1976) a proposé une représentation vectorielle des différents types de distances inter-individuelles objectives comme les distances sociales et subjectives, comme les distances psychologiques.

### **III. La distance en géographie culturelle**

Afin d'avancer dans la définition de la distance socio-normative, on prendra appui sur les propositions de la géographie culturelle qui reprend les notions de distances culturelle ou anthropologique : " Ainsi évoquer la distance culturelle, c'est désigner métaphoriquement la différence : distinction intersociétale tout autant qu'intra-sociétale » (Grataloup, 2006). Les distances culturelles dépendent des normes sociales qui varient en fonction des sociétés qui les édictent et les vivent. En conséquence la thématique des normes réclame un double décentrement pour envisager tant la différenciation des sociétés entre elles que les différenciations internes aux sociétés. C'est ce dernier point qui nous intéresse dans la mesure où la culture "... réside dans la façon dont chaque société établit ses distances internes, les accommode, et, s'en accommodant, fait société » (Ben Arrous, non daté). Dans cette perspective, la production d'idéologies pilotant l'organisation de l'espace social et géographique constitue un champ privilégié pour comprendre les conceptions de l'espace, voire les conceptions du monde. " Lorsque l'espace n'est pas à l'extérieur des sociétés qui l'habite, mais à l'intérieur, dimension constitutive en quelque sorte, les distances anthropologiques font retour... L'espace des représentations est ce que nous pouvons saisir de la production sociale des distances qui comprend du social au sens restreint, de l'économique, du

politique, des héritages historiques plus ou moins vivants, le tout dans un système d'appréciation des dominances que l'on dira " culturel » puisque là sont établies les normes de réception, d'action et de jugement » (Laboratoire Ailleurs, 2006).

Frémont (1976) évoque des représentations de l'espace vécu s'organisant sur deux plans : celui de la structure du lieu, de l'espace concret perçu par l'homme, et celui des significations sociales et culturelles attachées au lieu par le biais des valeurs qui lui sont attribuées en considérant aussi les limites symboliques et / ou fonctionnelles de ce lieu. Frémont emprunte à Gallais (1976) l'idée que la culture façonne l'espace vécu, par exemple enracinement des cultures paysannes, mobilité des cultures commerçantes... En tant que représentation mentale, l'espace vécu devient porteur de sens social à travers les symboles, les signes qui le jalonnent, imposés qu'ils sont par les groupes dominants, fondant ainsi l'identité d'une société. En cela, il peut devenir un lieu conflictuel où s'affrontent les idéologies, les pratiques, les intérêts des classes sociales. L'organisation des distances entre lieux de l'espace sociogéographique et son intériorisation en termes de représentations se comprend par l'explicitation des règles et des attitudes propres au courant sociopolitique dominant à l'instant donné.

#### **IV. Essai de définition**

La conception de départ d'une théorie de la distance socio-normative prolonge les vues développées en géographie culturelle, en passant du niveau topologique et social au niveau psychologique. De la même manière que les distances de l'espace géographique colonisé et socialisé par l'homme s'organise topologiquement et mentalement en fonction des normes liées aux fonctions et aux sexes, on peut postuler que l'espace mental s'organise également en termes de distances entre des représentations de soi et des représentations prototypiques du monde social, moral et politique normé par les groupes dominants. La distance individuelle aux normes est un construit qui n'a que peu à voir avec une réalité objective pour

le sujet, le système de normes intériorisées ressortissant d'un processus non conscient, mais éventuellement conscientisable, qui règle les distances subjectives, à soi-même, aux autres, aux institutions... l'image de soi jouant un rôle de médiateur dans ce positionnement social auto-attribué et / ou hétéro-attribué.

Pour contourner la normalisation de l'esprit liée à la pression acculturative, on peut faire l'hypothèse que l'individu recourt à une sorte de rhétorique au sens de Meyer (2009), rhétorique qui renvoie à la distance psychologique entre la représentation de l'individu et le prototype socio-normé de l'objet représenté. Lorsque quelqu'un répond à un questionnaire autodescriptif de ses représentations, et plus particulièrement de la représentation de lui-même, il négocie ce qu'il est à travers ses choix de réponse, ou plus exactement, évoluant dans " l'illusion rhétorique », croyant réellement se décrire, il définit sa position relative par rapport au prototype normé de la personnalité des " gens bien ». De fait il négocie la distance et la différence de son soi au prototype normé, socialement désirable. La tendance à la désirabilité sociale pourra l'amener aux choix des réponses les plus flatteuses, évitant les remises en question, gommant au mieux l'écart à l'image prototypique. Rhétorique sociale donc, qui porte sur le soi, sur la question de la représentation de soi, et sur les normes de la personnalité idéale. La distance socio-normative négociée dans le sens de la neutralisation de ses effets négatifs n'en sera pas pour autant annulée. Si l'on admet avec Meyer que les émotions sont les valeurs inscrites dans le langage de la subjectivité, on comprendra aisément qu'il s'établit une relation entre l'autodescription de soi - sous-tendue par un processus latent d'auto-attribution de valeur sociale - et la production d'émotions. Emotions positives si la négociation intrasubjective parvient à réduire la distance à la norme. Emotions négatives si les traumas existentiels forcent le filtre de la désirabilité sociale et portent à l'auto-dévalorisation, à l'aveu des vulnérabilités psychologiques...

## **V. Corpus thématique provisoire**

A partir de là, on peut définir un corpus provisoire de propositions pour l'élaboration d'une théorie de la distance socio-normative - DSN :

La D.S.N. est l'écart entre le contenu et la structure de la représentation individuelle d'un objet, ou de soi-même, et un prototype normatif de cet objet.

La D.S.N. est le reflet du positionnement mental d'un individu donné dans un espace des normes édictées par le groupe dominant d'une société, et de l'appropriation psychologique de ces normes par cet individu, ces deux aspects formant système.

Les représentations des normes se structurent sur un biface : en tant que stéréotypes ayant valeur universelle car légitimées par les groupes et institutions dominants ; en tant qu'interprétation personnelle qui leur donne un sens, interprétation élaborée à travers les codes culturels, l'histoire de vie et la personnalité de tout un chacun, sens qui s'écarte plus ou moins du prototype normatif.

La D.S.N. s'accompagne d'une résonance affectivo-émotionnelle, produit de la confrontation aux normes, produit de la normalisation en termes d'allégeance ou de soumission, résonance qui intègre donc le rapport sensible à l'itinéraire parcouru des renoncements.

L'évolution du réglage de la D.S.N. et de la résonance affectivo-émotionnelle forment un système interactif dans le champ plus vaste d'un processus d'identification - d'évolution de l'identité.

La D.S.N. tient à la fois de l'écart géométrique comme distance d'un profil individuel aux normes dominantes, de l'écart sociopolitique hiérarchisé entre classes, de l'écart de contenus et de pratiques culturels entre groupes.

L'image de soi exerce une fonction d'expression de la D.S.N.

La D.S.N. se négocie dans le cadre d'une forme de rhétorique qui porte sur le soi, la dynamique des représentations normatives et autrui.

La D.S.N. peut varier en fonction de l'âge, du sexe, de la classe sociale d'appartenance et de la pratique culturelle.

La transmission de la D.S.N. pourrait relever d'un processus épigénétique.

## **VI. Eléments de méthodologie**

L'ouverture d'un nouvel espace théorique nécessite parallèlement l'ouverture d'un champ méthodologique. Il n'est pas question ici de s'attarder sur le choix de la méthodologie  $Q$  emprunté à Stephenson (1935), choix basé sur son opportunité pour l'étude des facteurs opérants de la subjectivité. Pour opérationnaliser la distance entre une représentation individuelle et un prototype ayant valeur de norme, il est nécessaire d'élaborer un indice qui mesure la prototypicalité. On peut reprendre dans ce but l'approche développée par Pierrehumbert, Karmaniola, Sieye, Meister, Miljkovitch et Halfon (1996). Dans le cadre de l'élaboration d'un questionnaire d'attachement pour adultes, ces auteurs ont eu recours à un groupe d'experts en leur proposant d'établir, à partir des items du questionnaire le profil type correspondant aux différents types d'attachement évalués, sécures et insécures. De la même façon, on peut avoir recours à des groupes d'experts pour élaborer des profils de réponses prototypiques de valeurs, d'opinions, de goûts, de profils personnologiques, de fonctions... La distance socio-normative s'exprime alors simplement par la corrélation entre le profil de réponses produit par une personne et le classement prototypique des items du questionnaire utilisé.

Au niveau du traitement des données, si les approches corrélationnelles présentent le mérite d'indiquer le sens, direct ou inverse, et l'amplitude d'une liaison entre au moins deux variables, du fait de la symétrie, elles ne renseignent pas sur le sens implicatif de cette liaison : si  $A \Rightarrow B$ , alors  $B \Rightarrow A$ . C'est pourquoi, de manière préférentielle, nous avons opté pour l'analyse statistique implicative - A.S.I. - (Bellaj et Pasquier, 2009) à chaque fois qu'un argument amène à orienter la relation entre deux variables :  $A \Rightarrow B$  ou  $B \Rightarrow A$ . Enfin, ces relations implicatives prendront sens quand elles seront incluses dans un réseau nomologique de variables pertinentes. On peut utiliser l'A.S.I. soit dans une approche exploratoire sans *a priori*

théorique ou hypothétique, soit dans une approche confirmatoire d'un système d'implications posées *a priori* suite à un raisonnement hypothético-déductif.

### **VII. Premières études empiriques**

On trouvera dans Gangloff et Pasquier (2010) deux exemples d'études qui s'inscrivent dans ce cadre de la théorie de la distance socio-normative. Ces études ont permis de montrer la bonne valeur prédictive de la distance socio-normative dans la réussite d'un échantillon d'étudiants, et elles ont aussi mis en évidence que les traits personnologiques seraient plus à considérer comme des conséquences des distances aux prototypes sociaux ou comme des caractéristiques psychologiques du réseau nomologique que comme des causes naturalistes de ces mêmes variables.

Une autre étude questionne les distances acculturatives chez les jeunes adultes en tant qu'effet intraculturel ou interculturel (Pasquier et Mokoukolo, 2010). Elle montre la prééminence du niveau socioculturel sur la localisation des racines comme déterminant de ces distances acculturatives.

Dans le domaine de l'organisation, on a étudié le lien entre implication organisationnelle et anxiété au travail à la lumière de la théorie des états affectifs au travail (Pasquier et Valéau, 2010). On conclut que le lien entre implication et anxiété apparaît essentiellement associé à la distance socio-normative, distance entre l'image de soi et le prototype dominant, distance pouvant être posée comme régulateur de ce lien en fonction des événements au travail et des réactions affectives induites.

Bien évidemment, d'autres études restent nécessaires pour enrichir le champ conceptuel et théorique, dans une perspective ouverte et dialectique entre résultats empiriques et leur conceptualisation.

### **VIII. Références**

Babiker, I.E., Cox, J.L., & Miller, P.McG. (1980). The measurement of cultural distance and its relationship to medical consultations,

- symptomatology and examination performance of overseas students at Edinburgh University. *Social Psychiatry*, 15, 109-116.
- Beckerman, W. (1956). Distance and the pattern of intra-European trade. *The Review of Economics and Statistics*, 38 (1), 31-40.
- Bellaj T., & Pasquier D. (2009). Un exemple d'analyse implicative en neuropsychologie: la comparaison de groupes contrastés. In R. Gras (Ed.), *Analyse Statistique Implicative. Une méthode d'analyse de données pour la recherche de causalités*, 387-403. Toulouse : Cépaduès-Editions.
- Ben Arrous, M. (non daté). De la distance culturelle aux cultures de la distance: une actualisation critique. [en ligne]. Disponible : <http://www.univ-rouen.fr/servlet/com.univ.utils.LectureFichierJoint?CODE=1138706281257&LANGUE=0>
- Bogardus, E.S. (1926). Social Distance in the City. *Proceedings and Publications of the American Sociological Society*, 20, 40-46.
- Brock, D.M. (2005). Multinational acquisition integration: the role of national culture in creating synergies. *International Business Review*, 14, 269-288.
- Chen, H., & Hu, M.Y. (2002). An analysis of determinants of entry mode and its impact on performance. *International Business Review*, 11(2), 193-210.
- Duke, M., & Nowicki, S. (1972). A new measure and social learning model for interpersonal distance. *Journal of Experimental Research in Personality*, 6, 119-132.
- Frémont, A. (2001). *Aimez-vous la géographie ?* Paris : Flammarion.
- Furnham, A., & Bochner, S. (1986). *Culture shock : Psychological reactions to unfamiliar environments*. New York : Methuen.
- Galchenkoa, I., & van de Vijverb, F.J.R. (2007). The role of perceived cultural distance in the acculturation of exchange students in Russia. *International Journal of Intercultural Relations*, 31, 181-197.
- Gangloff, B., & Pasquier, D. (2010). *Décrire et évaluer la personnalité : mythes et réalités*. A paraître.
- Gomez-Mejia, L. R., & Palich, L. E. (1997). Cultural diversity and the performance of multinational firms. *Journal of International Business Studies*, second quarter, 309-335.
- Grataloup, C. (2006). *Distance et différence : attention à la métaphore*. Contribution au séminaire « Identité-localité » (Equipe « Ailleurs » 1er, 2 et 3 février 06).
- Hall, E.T. (1966). *La Dimension cachée*. Trad. française. Paris : Seuil.
- Hofstede, G. (2001). *Culture's consequences : Comparing values, behaviors, institutions and organizations across nations* (2nd ed.). Thousand Oaks: Sage Publications.
- Kogut, B., & Singh, H. (1988). The effect of national culture on the choice of entry mode. *Journal of International Business Studies*, 19(3), 411-432.
- Laboratoire "Ailleurs". *Identité et localité. Hommage à Jean Gallais*. [en ligne]. Disponible : [http://www.univ-rouen.fr/37442927/0/fiche\\_UFL\\_pagelibre/](http://www.univ-rouen.fr/37442927/0/fiche_UFL_pagelibre/)

- Levy-Leboyer, C. (1994). Postface : quelques réflexions sur les Big Five. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 4(1), 73-75.
- Mandler, G. (1993). Approaches to a Psychology of value. In, M. Hechter, L. Nadel, & R. Michod (Eds), *The origine of value*. New York : Aldine de Gruyer.
- Moreno, J.L. (1934). *Fondements de la sociométrie*. Trad. frse. Who shall survive. Paris : PUF.
- Pasquier, D. (2006). Prendre en compte le sentiment d'identité ethnoculturelle dans l'évaluation des personnes. In N. Kridis, A. Balikdjian, P. Salengros & C. Lemoine (sous la direction de), *Identité et diversité dans le monde du travail*. Actes du 14ème Congrès, Hammamet, Tunisie, 2006 (pp.19-26). CD-rom. Editions de l'AIPTLF : Lille.
- Pasquier, D., & Mokoukolo, P. (2010). *Les distances acculturatives chez les jeunes adultes : effet intraculturel ou interculturel ?* (soumis).
- Pasquier, D., & Valéau, P. (2010). *Le lien entre implication organisationnelle et anxiété au travail à la lumière de la théorie des états affectifs au travail*. (soumis)
- Pierrehumbert, B., Mühlemann, I., Antonietti, J.Ph., Sieye, A., & Halfon, O. (1995). Etude de validation d'une version francophone du Q-sort d'attachement de Waters & Deane. *Enfance*, 3, 293-315.
- Phalet, K., & Hagendoorn, L. (1996). Personal adjustment to acculturative transitions: The Turkish case. *International Journal of Psychology*, 31, 131-144
- Redmond, M.V., & Bunyi, J.M. (1993). The relationship of intercultural communication competence with stress and the handling of stress as reported by international students. *International Journal of Intercultural Relations*, 17, 235-247.
- Rummel, R.J. (1976). *Conflict and War vol.2*. Beverly Hills, CA: Sage Publications.
- Salzmann, J., & Grasha, A.F. (1991). Psychological size and psychological distance in manager-subordinate relationships. *The Journal of social psychology*, 131, 5, 629-646.
- Slangen, A.H.L. (2006). National cultural distance and initial foreign acquisition performance : The moderating effect of integration. *Journal of World Business* 41, 161-170
- Stephenson, W. (1935). Technique of factor analysis. *Nature*, 136, 297.
- Villette, M. (1996). *Le manager jetable*. Paris : La découverte.
- Ward, C. (2008). Thinking outside the Berry boxes : New perspectives on identity, acculturation and intercultural relations. *International Journal of Intercultural Relations*, 32, 105-114.
- Ward, C., & Kennedy, A. (1999). The measurement of sociocultural adaptation. *International Journal of Intercultural Relation*, 23, 4, 659-677.
- Zlobinaa, A., Basabea, N., Paeza, D., & Furnhamb, A. (2006). Sociocultural adjustment of immigrants : Universal and group-specific predictors. *International Journal of Intercultural Relations*, 30, 195-211.